

"La nature nous donne des organes pour nous avertir par le plaisir de ce que nous avons à rechercher, et par la douleur de ce que nous avons à fuir. Mais elle s'arrête là : et elle laisse à l'expérience le soin de nous faire contracter des habitudes, et d'achever l'ouvrage qu'elle a commencé." Étienne Bonnot de Condillac, *Traité des sensations*, 1754.

Vous commenterez et discuterez ce propos en vous appuyant sur des exemples précis empruntés aux œuvres du programme.

Esquisse d'introduction Mme LACHAUME (à compléter avec rapport de jury ultérieurement!!!!!!)

Doit-on rechercher le plaisir ou écouter la raison ? Pour certains l'opposition n'a pas lieu d'être car c'est d'abord le plaisir que l'on suit, notre bien étant indiqué par nos sens, et l'expérience le prolonge sans s'y opposer. C'est du moins l'avis de Condillac qui écrit : "La nature nous donne des organes pour nous avertir par le plaisir de ce que nous avons à rechercher, et par la douleur de ce que nous avons à fuir. Mais elle s'arrête là : et elle laisse à l'expérience le soin de nous faire contracter des habitudes, et d'achever l'ouvrage qu'elle a commencé." Ici deux phrases sont coordonnées par l'adversatif "Mais", laissant entendre une opposition. La nature semble prise ici au sens de ce que nous avons en naissant (l'inné), légèrement opposé à ce qui en prend le relais, l'expérience, de l'ordre de l'acquis, comme le choix du verbe *contracter* semble le mettre en exergue. Le "nous" indique ici un collectif humain sans distinction entre individus dans leur capacité à percevoir. On peut alors comprendre que nos capacités sensibles innées sont un guide pour l'action, au moins au départ, et que l'expérience (acquise) prend ensuite le relais (par le jeu de la mémoire, probablement) pour nous diriger. Mais pourquoi prendre des habitudes si les sens suffisent ? Si certains plaisirs deviennent douleurs à la longue (et inversement : on pense à la drogue ou au travail), l'expérience qui nous instruit doit-elle être la nôtre ou peut-il s'agir de l'expérience d'autrui (i. e. la culture) ? De plus, Condillac ne semble laisser de place ni au doute, ni à l'erreur, ni à la liberté, ni à des idées abstraites comme celle de justice ; nous serions déterminés par nos sensations d'agrément ou de souffrance. Le philosophe empiriste (sensualiste) ne propose-t-il pas une lecture trop simpliste de la condition humaine ? Ce qu'il dit ne pourrait-il d'ailleurs pas s'étendre aux animaux ?

En d'autres termes, on se demandera si la perception sensible innée achevée par l'expérience acquise suffit à indiquer à l'homme la conduite qu'il doit adopter.

En nous appuyant principalement sur *La Connaissance de la vie* de Georges Canguilhem, *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne et *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer, nous commencerons par montrer qu'en effet nos dispositions naturelles nous permettent initialement de percevoir ce qui est bon pour nous, et que l'expérience vient prolonger leur enseignement. Cependant, nos organes sont aussi sources d'illusion ou se contredisent et l'expérience est elle aussi seulement au début du processus de connaissance du bien : elle doit se confronter à des hypothèses théoriques car nos organes, simples outils de perception, ne donnent pas d'enseignement par eux-mêmes. Enfin, nous évoquerons le processus collectif de confrontation de nos expériences pour discerner s'il existe un bien commun à tous, indépendamment du caractère individuel de nos apprentissages.

Autres éléments d'analyse:

(les organes sont surtout ceux de la perception, mais peut-être aussi le cerveau ?)

La perception sensible innée est-elle achevée par l'expérience ou celle-ci nous montre-t-elle au contraire tout ce qui nous échappe?

Pistes

I

1. On peut se fier à nos organes sensoriels pour nous indiquer ce qu'il faut rechercher. Parfois plaisir provisoire ou douleur passagère : expérience donne meilleures habitudes.

2. En réalité selon Condillac le "mais" est une opposition faible. Expce prolongement de sensation pour rejeter autres sources de connaissance : rationalisme théorique, révélation religieuse... Il appartient au courant empirique (pas d'idées innées, pas de catégories a priori de l'entendement). De fait selon Canguilhem ce n'est pas la science qui avertit ce qu'il faut rechercher ou fuir, c'est pourquoi "savoir pour savoir, ce n'est pas plus sensé que manger pour manger". cf. "fable condillacienne de la statue" à laquelle Canguilhem fait allusion : on y voit bien que l'expérience est la continuation de la sensation, car par la mémoire on compare des impressions persistantes de sensations. Désaveu de la narratrice pour ce qu'elle a appris à l'école, inutile pour lui faire connaître ce qu'il faut rechercher ou fuir.

3. En ce cas le "nous" peut aussi bien concerner les animaux, seulement on appelle leurs habitudes "instinct". Lynx peut entrer dans la catégorie.

II

1. Sensation /expérience ne nous avertissent pas toujours de ce qu'il faut rechercher ou fuir. Ex: notion de juste ou d'injuste (qui nous sépare des animaux, cf. Haushofer, cf. aussi interrogation d'Aronnax sur la conduite de Nemo). Contradiction des sens : poisson laid mais bon à manger (Ned Land).

2. Sensation n'instruit pas toujours au premier abord, elle donne souvent l'expérience de l'interrogation, du doute, devant qqch de nouveau (un mur, un monstre marin qu'on éprouve du pied). L'expérience instruit à la longue, mais parfois trop tard, de ce qu'il aurait fallu éviter (la drogue) ou rechercher (le travail, un traitement médical douloureux mais efficace).

3. Critique de l'anthropomorphisme finaliste : la nature sujet de tous les verbes d'action dans cette phrase, semble œuvrer avec une intention.

III.

1. On ne pourrait pas réapprendre en une vie autant seul qu'en nous fiant à l'expérience d'autrui. En ce cas il faut entrer dans un nous collectif, processus d'expérimentation qui teste des hypothèses théoriques avec transmission (on pourrait refaire la démo si on voulait, mais on gagne du temps à la croire). Processus plutôt inachevé!!

2. Expce par procuration dans la lecture (avec faible sensorialité) peut nous indiquer quoi rechercher (justice, respect de la nature Verne Haushofer), quoi fuir (superficialité des relations citadines, temps mécaniquement rythmé, Haushofer). Rôle de l'imagination sous estimé par Condillac.

3. In fine deux sources de savoir : théorie et expce. Primat du réel sensible (Aristote plus que Platon) mais nécessité d'un "sens commun" (Aristote), d'une confrontation avec un principe théorique. Nous distingue des animaux.

« J'avais tendance à projeter sur les animaux ce que ressentait mon propre corps sans protection. Mais les bêtes non plus ne se comportent pas toutes de la même façon », p. 293

« Il n'y a que moi dans la forêt qui puisse être juste ou injuste. Moi seule peux faire grâce. Parfois je préférerais que le poids de la décision ne repose pas sur mes épaules. Mais je suis un être humain et je pense et agis comme tout être humain. Je n'en serai délivrée que par la mort » p. 149

« Les choses arrivent tout simplement, et comme des millions d'hommes avant moi, je cherche à leur trouver un sens, parce que mon orgueil ne veut pas admettre que le sens d'un événement est tout entier dans cet événement » p. 277

« Interdite, j'allongeai la main et je sentis quelque chose de froid et de lisse » (p.18) :

11. "Je l'éprouvai du pied. C'était évidemment un corps dur, impénétrable, et non pas cette substance molle qui forme la masse des grands mammifères marins" I, chap 7, "Une baleine d'espèce inconnue", p. 79) sentir la nature.. ou plutôt l'objet technologique ici, polysémie intéressante du mot corps

Son cœur palpitait encore aux souffrances de l'humanité, et son immense charité s'adressait aux races asservies comme aux individus!" (p. II, VIII, p.349)

Verne : télégraphie, guidé par Nemo expérimenté mais aussi savant!! plaisir de lecture (Hugo, Michelet) indiqué aussi au jeune lecteur : Pour peindre de pareils tableaux, il faudrait la plume du plus illustre de nos poètes, l'auteur des Travailleurs de la Mer".

Ex sur les animalcules phosphorescents, I, chap XXIII : "Et leur lumière était encore doublée par ces lueurs particulières aux méduses, aux astéries, aux auréoles, aux pholades dattes, et autres zoophytes phosphorescents, imprégnés du graissin des matières organiques décomposées par la mer, et peut-être du mucus sécrété par les poissons."

Canguilhem : nettement du côté de l'activité du sujet vivant dans la perception Or quand on lit Canguilhem, on voit qu'il a une opinion très tranchée en faveur de la seconde option (perception ssi analyse active du sujet) , puisqu'en tant que disciple de Gaston Bachelard, il considère qu'il n'y a pas de perception sans activité du sujet (cf. « si le vivant ne cherche pas, il ne perçoit rien » dit « Le vivant et son milieu » p.185). (on emploie parfois : constructivisme)

"Les pommes de terre auraient sans doute pris un goût de pétrole [si elle en avait versé dans les trous des souris]. Je n'en étais pas certaine mais pour des raisons évidentes il ne m'était pas permis de me livrer à des expériences répétées" (Mi, p. 81).

Par « expérience », on est ici dans l'essai, la tentative, le test – comme quand on dit que les enfants « doivent faire leurs propres expériences », c'est-à-dire leur propres erreurs. Contrairement au deuxième sens ci-dessus, cette acception du mot « expérience est à 100% active : expérimenter, c'est s'aventurer, c'est-à-dire se lancer dans la réalisation de projets spontanés, souvent peu ou pas réfléchis – c'est bidouiller, progresser par essais et erreurs en rectifiant au coup par coup sans savoir ni vers quoi on progresse, ni pourquoi ça ne marchait pas jusque-là, ni pourquoi notre modification améliore les choses. Cette façon de tâtonner, d'avancer à tâtons, est importante pour Canguilhem

parce qu'elle est le propre du vivant –

méthode hypothético-déductive, dont le schéma a été explicité par Claude Bernard :

a) forger une hypothèse (à partir d'observations multiples quand même),

b) déduire les conséquences nécessaires de cette hypothèse,

c) trouver un dispositif expérimental susceptible de confirmer ou d'infirmier ces faits à partir d'une confrontation avec la réalité. Le scientifique ne se contente pas d'observer passivement des faits, il y cherche quelque chose, une généralité théorique.

Personne n'a trouvé les lois de la combustion en se laissant bercer par un feu de cheminée. Or cela permet tout de même de mieux lutter contre les incendies, c'est donc à rechercher!

Notion d'obstacle épistémologique : ce qui vient se placer entre le désir de connaître du scientifique et l'objet qu'il étudie. Cet obstacle l'induit en erreur quant à ce qu'il croit pouvoir savoir du phénomène en question. C'est l'esprit qui imagine des explications aux choses.

Kant : concept de causalité ne peut pas être déduit de l'expérience!! concept pur de l'entendement, entièrement a priori

Haushofer: rien retenu de l'école

C'est une statue de marbre, mais elle est « organisée intérieurement comme nous ». Elle est inerte, froide, sans vie. Soudain, elle s'anime et nous suivons les modifications dont elle devient le théâtre. Que se passe-t-il ? En s'éveillant, la statue découvre d'abord la sensation. Elle est envahie par des odeurs, des sons, des images. Elle sent, elle entend, elle voit. Mais, absorbée par ces sensations nouvelles, la statue se fond avec tout ce qui l'entoure : sentant une rose, elle « sera cette odeur de rose », nous dit Étienne Bonnot de Condillac, philosophe sensualiste du XVIII^e siècle. La statue fraîchement éveillée ne connaît alors ni son corps ni les corps extérieurs, incapable de les démêler dans ces sensations confuses.

cf. critique au passage par Canguilhem quand il critique la notion behavioriste de milieu, trop déterministe, qui ne tient pas assez compte de ce qu'est un vivant.

Dans le Traité des sensations, odorat est 1er (le sens qui contribue peut-être le moins à la connaissance humaine, d'ailleurs quasi absent chez Verne). Impression persistante d'une expérience = mémoire. "La mémoire n'est donc qu'une manière de sentir". De la mémoire découle la comparaison : la statue expérimente l'odeur, par exemple d'une rose, tout en se souvenant de celle d'un oeillet "car comparer n'est autre chose que donner en même temps son attention à deux idées". Or "dès qu'il y a comparaison